

M. Casevitz

Chronique étymologique : **Arcandier**

Bons à tout ou propres à rien ? Les arcandiers sont des travailleurs acharnés et malchanceux, qu'on juge avec un peu de commisération : des hommes à tout faire, bons ou mauvais. Le mot n'est pas compris dans toute la France, il semble usité dans le Centre et le Sud-Est. Il est vieilli et employé souvent avec ironie.

La littérature et le cinéma ont popularisé un peu l'arcandier, au singulier et au pluriel. À la fin de 1991 est sorti le film (français) « Les arcandiers », de Manuel Sanchez, avec, entre autres, Géraldine Pailhas, Charles Schneider, Simon de la Brosse et Dominique Pinon. Ce film, qui avait été ébauché en 1985 par un court-métrage de 11 minutes qui fut primé dans de nombreux festivals, conte l'histoire de trois « pieds nickelés » nivernais, auxquels se joignent deux autres personnages, qui tentent de rejoindre Saint-Nazaire et de s'embarquer pour le Brésil : tout ce qu'ils entreprennent échoue et eux-mêmes finissent par tomber à l'eau. Ce sont bien des paumés, des ratés, des aigris.

Au même moment que le film parut le livre du paysan-journaliste solognot Alain Vigner (1920-2013), ancien chroniqueur du *Journal de Gien*, « L'arcandier » (Paris, éd. Du Cherche-Midi, 1992 ; rééd. J'ai lu, 1993, édition que nous avons consultée ; Vigner est aussi auteur de nouvelles, publiées en 1998 sous le titre *Médard, paysan solognot*). Le livre conte l'histoire, depuis sa naissance difficile, du fils de Sébastien Leseul, Médard dit Saint-Médard, paysan qui rate aussi tout ce qu'il entreprend : l'élevage des cochons, des poules et enfin des vaches, ainsi que la production de beurre, « arcandier insigne », qui « passa de l'état précaire de cultivateur besogneux, constamment sans le sou et surmené, à celui de semi-retraité, dans la décontraction et la sécurité du salariat » (p. 314). L'auteur emploie aussi le verbe *arcander* (p. 18, 25, 148), signifiant « peiner, travailler vainement, sans relâche et sans profit ». Il emploie aussi le nom *arcanderie* pour désigner une « activité artisanale, pénible, besogneuse et vaine » (p. 221 au singulier , 256 au pluriel). Quand les vaches de cet éleveur sont en passe de crever pour avoir mangé trop de maïs, il s'exclame, désespéré : « Quel métier d'arcandier ! » (p.271).

Il y a aussi un sens d'arcandier qui criminalise celui à qui ce nom est attribué : en argot, un arcandier peut être un escroc, un bonimenteur ; ou bien un sens seulement péjoratif, faisant de l'arcandier un mauvais ouvrier, ou un commerçant qui fait tous les métiers sans obtenir des bénéfices. On trouve même

chez Colette un emploi ironique qui fait de l'arcandier un homme peu sérieux, un fêtard (*Claudine à Paris*, Paris, 1901, rééd. en 1960, p. 149, cité en ligne par *Wiktionary*).

À partir d'un sens général de « travailleur acharné, sans spécialisation, homme de peine, homme à tout faire », il semble que le mot arcandier ait eu un sens soit laudatif soit péjoratif, selon les régions et selon les époques (aujourd'hui, le mot est très rare, plutôt concentré dans la langue populaire du Centre). Dans l'Ouest existe un hôtel-restaurant, « le Relais des Arcandiers », à Lohéac (Ille-et-Vilaine), et le mot a évidemment un sens élogieux. À Clermont-Ferrand, il y a un restaurant « Les arcandiers » ; à Sancerre , à Nevers un « bar des arcandiers ». À noter aussi que Maurice Genevoix, dans *Raboliot*, roman solognot publié en 1925, connaît une variante, *aricandier*.

Dans l'anthroponymie, on trouve le nom Arcand, assez fréquemment au Québec (où il arrive en 743ème rang des noms), un peu moins en France (cf. A. Dauzat, *Traité d'anthroponomie française, les noms de famille de France*, 3^{ème} éd. revue et complétée par M.-Th. Morlet, Paris, 1977 ; M.-Th. Morlet, *Dictionnaire étymologique des noms de famille*, Paris, 1991. L'origine du nom serait un toponyme, l'Arcan, ou Arcan, et il désignerait celui qui est originaire d'un des hameaux du sud, dans les Landes ou le Gers, et Arcand en serait une variante (voir *Geneanet* en ligne, et d'autres sites) ; il nous semble plus approprié de penser à un abrégatif d'arcandier (comme on trouve par exemple l'anthroponyme Tailland abrégant Taillandier). Au Québec les Arcand sont nombreux et certains sont célèbres (Denys Arcand est cinéaste, son frère Bernard était ethnologue, son autre frère, Gabriel, est acteur et compositeur, et quelques autres Arcand restent en mémoire. Une forme abrégée, Arcan, a été choisie comme pseudonyme par une auteure, Isabelle Fortier (1973-2009), qui signa ses œuvres Nelly Arcan.

Reste encore à trouver l'étymologie d'Arcand ; dans le site « La mémoire du Québec », plusieurs hypothèses sont indiquées : il pourrait « être la transformation française d'archantec, mot du Finistère signifiant 'argentier', 'banquier' ; la racine archa (*sic*) signifiant 'coffre' ». Ou ce « pourrait être un dérivé d'arquet signifiant 'petit arc' » ; ou une « transformation graphique de 'arquant', participe présent du verbe arquer issu du laton arcuaire signifiant 'courber', 'plier en arc'. Dernière hypothèse indiquée : « pourrait être aussi une variante d'ercan signifiant 'sincère' ».

Cette dernière hypothèse peut être retenue, quant à la forme. À l'origine (cf. Dauzat, *op. cit.*, p.75), le germanique ERCAN- a pénétré en Gaule sous la forme gotique AIRCAN-, latinisée en *arcan-* ; le sens est « excellent, sincère, travailleur » ; on trouve *arcan-* dans les composés come Arcan-bald (BALD signifiant audacieux), Archambaud, Archaimbaud, Archambault (bien connu au Canada également), etc. (cf. aussi M.-Th. Morlet, *op. cit.*, p, 46).

Il est curieux de constater que le mot arcandier ait pu, à partir d'un radical ayant rapport avec le travail assidu, pénible et parfois vain, fournir des mots de signification diverse et même opposés.

© Les Belles Lettres 2018